



## Daniel Darc, pieces of my life

De Marc Dufaud et Thierry Villeneuve  
Avec Daniel Darc, Frédéric Lo, Georges Betzounis...  
France - 2019 - 1h45

Jeudi 03 octobre 2019 21h00  
Dimanche 06 octobre 2019 19h00  
Lundi 07 octobre 2019 14h00  
Mardi 08 octobre 2019 20h00

### **Court-métrage**

#### **Le sens des choses**

De Frédéric Radepont  
Fiction - 6'26

### **Panache**

Darc et la dope : le binôme est logiquement omniprésent dans le documentaire de Marc Dufaud et Thierry Villeneuve. Mais Darc le lecteur compulsif a le sens de la formule et le conserve dans ses états les plus stones - «*Tu m'connais, chuis droit, moi, droit comme un Y.*» Ça torpille la pitié face à l'autosabotage, et l'ensemble est à l'avenant : l'approche clairement hagiographique ne muselle pas la puissance vénéneuse et étouffante de Darc, sa théâtralité, sa vulnérabilité à la fois extrême et par lui-même instrumentalisée, en poseur punk. A un moment, on l'entend balancer : «*Je suis Darc, James Darc*», c'est parfait, tellement lui : l'autodérision et le panache télescopés, la lucidité et la flamboyance, la gravité et la pochade.

La vie de Daniel Darc est un notoire grand huit : la hype dans les années 80 à partir de ce groupe de lycéens en rouge et noir qui enflamme la France de Giscard avec *Cherchez le garçon*, la descente aux tréfonds dans les années 90 pour cause de drogue, le retour en grâce en 2004 avec l'album *Crève-cœur*, confirmé en 2011 par *la Taille de mon âme*, avec notamment le requiem guilleret *C'est moi le printemps*.

### **Pépites**

La force de *Daniel Darc, Pieces of My Life* est de s'appuyer sur des images qui donnent une vue imprenable sur cette évolution : fan et ami de Darc, Marc Dufaud l'a côtoyé, filmé, interviewé sans relâche depuis un concert au Gibus en 1990. Du coup, tout y est, des photos d'enfance au «fix» en direct, des moments d'ultralucidité («*On n'a jamais été punk, on était plutôt Duran Duran*») à l'envolée exaltée («*Nijinski était un saint, et on l'a fait passer pour un fou, parce que cette société est malade*»), de l'appartement des parents, où l'enfant terrible a toujours pu revenir, à la garçonnière de la fin, aux murs griffonnés de numéros de téléphone. Les pépites abondent, dont ce moment où Darc, abîmé, bouffi, grandiose, chante de sa voix nasillarde *Mes Amis*, titre de *Crève-cœur*. Le refrain dit, abrasif comme l'émeri : «*Mes amis font n'importe quoi, mais sans moi.*»

Sabrina Champenois pour le journal Libération le 23 juillet 2019

**Résumé :** Chanteur de Taxi Girl, groupe culte des années 1980 à l'aura sombre et romantique, Daniel Darc allait rapidement susciter toutes sortes de légendes urbaines. Les années 1990 passent et sa trace se perd... Il faudra attendre 2004 et le miraculeux retour avec {Crèvecoeur} pour qu'il retrouve le succès, jamais démenti, jusqu'à sa disparition prématurée, ce 28 février 2013. À travers des images inédites et intimes filmées pendant 25 ans, Daniel Darc - {Pieces Of My Life} témoigne de sa façon de vivre, avec ses moments de fulgurances et d'excès, ses solitudes, ses errances et ses abîmes.

**Notre avis :** Le film, sans prétention à l'exhaustivité, nous offre des images d'une intimité extrême, filmées parfois dans la petite chambre de l'artiste, parfois dans les rues ou sur les toits de Paris, au cours d'une longue période. Daniel, à différents âges, se confie, parle, chante, sourit, et la caméra le prend tel qu'il est, dans son humeur du moment. Extraits de concerts, d'émissions télé aussi, sont intégrés. Images frappantes de vérité : pas de jeu de la part de l'artiste, ou si jeu il y a - son caractère « poseur » - il est indissociable de sa franchise absolue, ses émotions, toujours à fleur de peau. Elles jaillissent, par des mots parfois tranchants, par les traits si mobiles de son visage, son regard perçant, profond, ce drôle de sourire à la fois moqueur et triste.

Taxi Girl reste un symbole des années 80 : style très branché, minet, esthétisant, synthétiseurs. Mais le clip de *Chercher le garçon*, qui l'a fait connaître au grand public, en montrait déjà toute l'ambiguïté : derrière la musique prenante, dansante - tout le monde connaît le refrain - il y a ces paroles d'une poésie extrême, concise, chirurgicale, et l'incroyable gueule d'ange du chanteur à la gestuelle sensuelle, qui, déjà, avait l'air de se foutre de tout, jusque dans la vacuité des yeux, comme s'il se moquait du clip auquel il était en train de participer.

Sens Critique

Derrière les synthés de Taxi Girl pulsent les riffs acérés de guitare, plus perceptibles en live qu'en studio ; derrière les costumes impeccables des garçons, la nudité et la crudité d'un punk, violent, ardent, sans concession, désespéré et d'autant plus dangereux, en rupture avec le conformisme, la société, en rupture avec tout.

L'authenticité a son prix. On peut certes la feindre et la transformer en produit marketing. Mais Daniel n'a pas menti. Il est allé jusqu'au bout de cette étrange voie, où cohabitent religion et autodestruction, indifférence et tendresse, repli et don de soi total. Ce très beau film l'accompagne sur un bout de ce chemin, sans prétendre épuiser son mystère

Emmanuel Hallais